

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les ailes turques

Le développement de notre aviation commerciale

— Etant donné que nous avons été les derniers à nous organiser, nous devons nous armer des engins les plus nouveaux et les plus puissants...

C'est en ces termes que M. Şevket, directeur général de nos voies aériennes, a répondu à la série de questions que je lui avais posées. Par cette courte phrase, il n'a pas défini seulement les objectifs actuels ; il nous a donné la bonne nouvelle que, dans un avenir très proche, notre réseau aérien sera étendu aux localités les plus lointaines, où l'on ne voit aucune route, aucune piste, et qui seront reliées par la voie aérienne.

— Est-il possible, ai-je demandé à M. Şevket, de constituer une organisation aérienne moderne avec les crédits affectés actuellement aux voies aériennes ? — Je ne répondrai pas directement à votre question, me dit M. Şevket. Vous savez qu'aujourd'hui, dans le domaine technique, comme dans tous les domaines, les changements sont continus. Nous découvrons nouvelle, toute amélioration de détail, amène une série de modifications. L'un des principaux objectifs que l'on poursuit est de pouvoir réaliser ces modifications dans les conditions les meilleures et au meilleur prix. Nous sommes convaincus de pouvoir créer une organisation moderne à condition de profiter au maximum de cette situation. C'est pourquoi, avant de rien entreprendre, nous posons à nous-mêmes cette question : Que fait-on dans le monde ? Quelle est la particularité des choses que l'on fait ?

Quelques constatations intéressantes

Ces recherches que nous avons entreprises ont donné des résultats très intéressants. Parmi les offres qui nous ont été adressées ces jours-ci, il en est une concernant un appareil de la grandeur d'un radiogonimètre. Il est si pratique, qu'il contient tous les instruments pouvant être utiles à un avion. Grâce à cet appareil, il est possible de connaître à tout moment la position d'un avion et de lui transmettre les ordres nécessaires. Et cet appareil qui se prête à tant d'utilisations multiples, coûte moins cher qu'un radiogonimètre.

Jusqu'ici, on traitait avec des firmes déterminées et connues. Or, nous avons vu lors des concours organisés ces dernières années, des concurrents tout à fait inattendus remporter la victoire et conquérir des records. Les Slovénes, les Polonais et les Roumains sont dans ce cas notamment. Aussi, nous abstenons-nous de reconnaître, à priori, une supériorité à telle ou telle firme donnée. Nous achetons l'article le meilleur qui nous est offert aux conditions les plus avantageuses.

— Quand les nouveaux appareils seront-ils achetés et quand commenceront-ils à fonctionner ? — L'acceptation des offres continuera jusqu'à fin octobre. Leur examen durera quatre mois. Les achats auront lieu en mars prochain. Jusqu'alors, nous aurons complété également les autres petites lacunes de notre organisation.

— Quelles seront les lignes qui fonctionneront d'abord ? — Tout d'abord, la ligne Ankara-Istanbul. Jusque-là, on avait soutenu qu'il était difficile d'exécuter le vol direct, Ankara-Istanbul, sans étape intermédiaire à Eskişehir. Les études que nous avons entreprises ont démontré que cette conclusion était erronée. A l'avenir, le service s'effectuera sans escale, ce qui permettra de réduire la durée du voyage de plus d'une demi-heure.

Nous envisageons de mettre en service ensuite la ligne Ankara - Izmir.

Nous ne comptons évidemment pas appliquer notre programme tout à la fois ; nous procéderons par étapes.

Un tour de Turquie par nos aviateurs militaires

Nos escadrilles militaires entreprendront ces jours-ci un vaste périple du territoire turc. Elles survoleront également, à cette occasion, la ville d'Istanbul.

Le départ de M. M. Russell et Baxter

M. David Russell, est parti hier pour l'Ecosse. Le professeur M. Baxter, parti à la fin du mois également pour l'Ecosse, amenant avec lui M. Needet, commissaire des musées, qui étudiera aussi l'archéologie.

Nos anniversaires glorieux

Le 9 Septembre 1922

Deux dates, l'une complète l'autre : Le 1er septembre 1922, Atatürk communiqua son ordre historique aux armées : « Votre premier but est la Méditerranée ! En avant ! ». L'armée ennemie, avait été écrasée la veille à Dumlupınar, au cours de la bataille du Commandant en Chef. Mais ses débris auraient pu tenter une suprême résistance. La configuration du terrain s'y prêtait singulièrement. Elle ne l'essaya pas.

Le 9 septembre, l'armée turque entra à Izmir et défilait sur le «ler Cordon». L'épopée s'achevait en apothéose.

M. Ali Çetinkaya à Hasankale

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé hier à Hasankale. Il a été salué à son arrivée par le vali, le Président de la Municipalité, les fonctionnaires et les autorités locales. Il a pris part au déjeuner offert en son honneur par la Municipalité et il est parti dans l'après-midi pour Karaköse.

M. Şükri Saracoğlu

Le Ministre de la Justice, M. Şükri Saracoğlu, qui se trouvait à Istanbul, part ce soir pour Ankara.

Un important organe italien répond au «Journal de Genève»

La Gazzetta del Popolo vient d'opposer à son tour le démenti qu'elle méritait aux publications déplacées et intéressées par lesquelles on a cherché à troubler la bonne entente turco-italienne. « Dans l'attente des événements », écrit ce journal, nous tenons à donner une réponse à un article du Journal de Genève où, en substance, on reconnaît le bon droit de l'Italie et où l'on indique la voie que la S. D. N. devrait suivre.

Nous ne pouvons admettre toutefois que, parmi les terres de peuplement à offrir à l'Italie on indique celles de l'Asie Mineure.

Non, l'Asie Mineure appartient à la Turquie, à un Etat souverain, qu'un chef hardi et génial est en train de moderniser toujours davantage ; à un Etat avec lequel nous avons des relations parfaitement amicales. L'Italie, il faut que cela soit dit encore une fois très clairement et très explicitement, n'a aucune visée sur l'Asie Mineure et ne songe qu'à développer avec la Turquie d'Atatürk sa collaboration confiante et amicale.

Mme Halide Edip est repartie

Madame Halide Edip, saluée à la gare par ses parents et amis, est partie hier pour Paris rejoindre son mari, M. Adnan.

La terre a tremblé à Izmir

Izmir, 9 A. A. — Une forte mais brève secousse sismique a ébranlé notre ville ce matin à trois heures cinquante, suivie de trois autres de moindre violence. On n'annonce aucune victime ni dégât.

Un successeur de Zaro Aga

Derviş Dayi est âgé de 123 ans ! L'homme le plus âgé d'Elaziz est Derviş Dayi, qui a 123 ans, d'après son acte d'état-civil. Il fait le récit des événements qui se sont déroulés sous le règne du Sultan Meşid comme s'ils dataient d'hier. Il a passé les 60 années de son existence dans les montagnes, comme berger et les 63 autres en ville. Sa femme a 100 ans.

Contrebande

La surveillance douanière a saisi dans trois dépôts de Mahmutpaşa, 150 tonnes d'étoffes en soie passées en contrebande. Les propriétaires seront déférés au tribunal spécial.

Un autobus s'est renversé

Il y a dix blessés, dont cinq grièvement

Le camion No 6, de Vize, utilisé comme autobus, avait pris le départ hier matin pour Kırklareli, sous la conduite du chauffeur Nihad. Aux abords de la tuilerie de Haznedar, la voiture, d'ailleurs lourdement chargée, s'est renversée. Dix personnes ont été blessées, dont 5 grièvement, ont dû être transportées à l'hôpital de Çerçab pas. Les gendarmes sont immédiatement arrivés sur les lieux. L'accident est dû au fait que le pneu d'une des roues de gauche a éclaté. Le camion qui roulait à une vitesse folle perdit son équilibre et versa dans le ravin.

La 16^{ème} Assemblée de la S. D. N. s'ouvre aujourd'hui

Nous entendrons beaucoup d'appels à la solidarité, mais il faudra se contenter de simples allusions à l'affaire italo-abyssine

Genève, 9 A. A. — C'est aujourd'hui que s'ouvre la 16^{ème} assemblée annuelle de la Ligue des Nations. M. Ruiz Guinazu, délégué de l'Argentine, prononcera le discours inaugural.

L'ordre du jour comprend, l'élection du président — il est très probable que M. Benès sera désigné, — l'élection des membres des comités et des 12 vice-présidents, une discussion générale sur les activités de la Ligue.

Il est probable que les délégués exprimeront les vœux de leurs gouvernements respectifs au sujet du différend italo-abyssin. Sir Samuel Hoare exposera les vues britanniques.

La composition du Conseil

On devra aussi procéder à l'élection de trois membres du conseil, en remplacement de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et du Mexique, et choisir un juge à la cour internationale de justice à la place de M. Adatci. On pense que M. Nagoka remplacera M. Adatci.

Il semble que le délégué de la Pologne au conseil sera réélu et on s'attend à des élections roumaine et colombienne à la place de la Tchécoslovaquie et du Mexique.

Les journalistes de toutes les parties du monde se retrouveront aujourd'hui à Genève pour assister à cette séance solennelle qui sera probablement d'un très grand intérêt.

Un message du cabinet britannique

Sir Samuel Hoare est arrivé. On apprend qu'il a apporté un message du cabinet anglais entier pour M. Eden, approuvant son attitude dans les récentes délibérations du conseil.

La délégation britannique déclara hier soir que le comité des Cinq n'a examiné à aucun moment la proposition française tendant à un accord pour la protection du chemin de fer de Djibouti. Elle déclara enfin ne rien savoir sur un projet de conférence tripartite qui se déroulerait à Stresa.

La délégation française

MM. Herriot et Paul - Boncour, délégué permanent à la S. D. N., arrivèrent hier soir à Genève, provenant de Lyon. Les deux anciens présidents du conseil français participeront aux travaux de la 16^{ème} assemblée de la S. D. N. aux côtés de M. Laval. Le sénateur Béranger et le député Bastid, présidents des commissions des affaires étrangères du Parlement, arriveront également.

Les milieux informés indiquent que M. Laval envisagerait de partir pour Genève lundi soir, au lieu de mardi matin.

On évitera un débat sur la question éthiopienne

Paris, 9 A. A. — Au lendemain d'une journée calme à Genève, l'attention des journaux se porte moins sur les travaux du comité que sur l'ouverture de la session de l'assemblée annuelle. La presse se demande notamment si, bien que le comité soit saisi de l'affaire éthiopienne, l'assemblée ne discutera pas elle-même la question.

« Si le conflit était évoqué, écrit « Le Petit Journal », dans des conditions de surexcitation, au cours des séances de l'assemblée, on s'efforcera d'empêcher un débat et de ramener les travaux aux questions normales de l'ordre du jour en évoquant le fonctionnement du comité des Cinq. Il sera peut-être difficile de créer autour du règlement du problème éthiopien l'atmosphère de calme dont les représentants du conseil ont besoin. »

« L'Excelsior » écrit :

« Il semble difficile d'éviter la venue de l'affaire éthiopienne devant l'assemblée. Du côté anglais, on assurait que la première préoccupation de Sir Samuel Hoare serait de converser avec M. Laval dès le retour de celui-ci. Au cas où un débat s'ouvrirait à la tribune, Sir Samuel Hoare prendrait lui-même la parole. »

Du « Journal » : « Un profane ne manquerait pas de dire : « Nous allons assister à des débats extrêmement passionnés. C'est peut-être une erreur. Nous entendrons évidem-

ment de grands appels à la solidarité. Nous verrons exalter de grands principes et dénoncer les impérialismes. Evidemment, les grands préoccupations actuelles ne pourront manquer d'inspirer les discours, mais il faudra se contenter d'allusions. Le sujet brûlant est interdit. »

Une opinion espagnole

Madrid, 8. — Le président du Conseil M. Lerroux, recevant les journalistes a exprimé sa confiance dans les efforts et les décisions de la S. D. N. en vue d'éviter un conflit italo-éthiopien. Il a ajouté que, dans le cas où les hostilités viendraient à éclater, il s'agirait uniquement d'opérations de caractère colonial.

Les menées internationales contre l'Italie

Paris, 8. — La presse internationale dénonce la manœuvre des milieux démocrates et maçonniques qui tenteraient d'influencer contre l'Italie la décision du Comité des Cinq et du Conseil de la S. D. N.

Le « Journal des Débats » relève que l'Ethiopie ne se trouve pas en mesure de défendre sa cause au moyen de ses propres délégués nationaux et déplore vivement que l'avocat français Me Gaston Jèze ait offensé l'Italie par ses intempérances de langage sans répondre aux accusations contenues dans le mémorandum italien.

Une documentation imposante

Genève, 8. — La délégation italienne a envoyé au secrétaire général de la S. D. N. une collection de 50 volumes de différents auteurs de divers pays, con-

Vers l'établissement en Ethiopie d'un corps de police internationale sous le contrôle italien ?

Genève, 8. — Dans les milieux de la S. D. N. on affirme que le comité des Cinq discutera une proposition, attribuée à M. Laval, et prévoyant la création en Ethiopie d'un corps de police internationale composé, dans une proportion prépondérante d'Italiens sous la direction d'éléments italiens, chargé du maintien de l'ordre.

La mobilisation générale en Ethiopie

Addis-Abeba, 8. — On confirme que le Négus a proclamé la mobilisation générale en employant aussi les détenus, voleurs et assassins qui seront remis en liberté et encadrés militairement.

Journaux abyssins supprimés

Addis-Abeba, 9 A. A. — Le ministre de l'intérieur a ordonné la suppression de trois journaux, soit la moitié de la presse éthiopienne. Il s'agit de « La Voix Ethiopienne », du « Chemin de la paix » et du « Pionnier ».

Les rédacteurs en chef de ces organes sont accusés d'excitation de l'opinion, par leurs écrits italophobes.

Cette mesure a provoqué un vif mécontentement parmi la population.

Les ressortissants italiens d'Ethiopie

Addis-Abeba, 9 A. A. — La légation d'Italie a autorisé les consuls à conseiller aux sujets italiens résidant à l'intérieur de l'Ethiopie à venir provisoirement à Addis-Abeba, en raison de la gravité de la situation.

Les missionnaires de la province de Kaffa demeureront provisoirement, cette région étant calme.

Les envois de troupes Naples, 9 A. A. — Plusieurs bateaux sont prêts à partir pour Massoua : Le « Saturnia » avec 4.000 « Chemises Noires », le « Leonardo da Vinci » avec 1.500

cernant l'Ethiopie afin qu'ils puissent être tenus à la disposition des membres de la S. D. N. Cet envoi est en relation avec le mémorandum italien au sujet de la situation en Ethiopie.

Dans la presse égyptienne

Le Caire, 8. — Certains journaux ayant publié des nouvelles inexacts au sujet du conflit italo-éthiopien, en vue de compromettre l'amitié italo-égyptienne, les autres journaux ripostent vivement en rappelant l'amitié et la collaboration traditionnelle avec l'Italie. Le gouvernement a pris des mesures sévères pour déjouer toute propagande mercenaire et intéressée.

La démission de M. Lansbury

Londres, 9 A. A. — Le « Times » rapporte la parole de Nahas pacha définissant la position wafdiste à l'égard du conflit éthiopien : « Il n'y aurait pas de coopération égypto-britannique, sauf si le peuple en décide différemment. Une grande différence existe entre 1914 et aujourd'hui. Nous voulons et demandons nos droits à l'indépendance. Nous ne participerons pas à une guerre future, sauf si nous pouvons le faire sur un pied d'égalité. »

Un attentat aux Etats-Unis

Bâton-Rouge, (Louisiane), 9 A. A. — Un inconnu tira deux coups de revolver sur M. Huey Long, « dictateur » de la Louisiane, tandis qu'il circulait dans les couloirs du Sénat. M. Long se rendait à une séance du Sénat qu'il avait sollicité pour voter un projet renforçant sa dictature.

Ayant reçu deux balles dans l'abdomen, M. Huey Long fut hospitalisé. Son état est très grave.

L'agresseur fut criblé de balles par deux hommes qui escortaient M. Huey Long.

Le chef de l'hôpital où est soigné M. Huey Long a déclaré que les projectiles n'atteignirent aucun organe essentiel et que M. Long garde toute sa lucidité.

Le Dr. Bird a déclaré qu'il identifia l'agresseur comme étant le Dr. Weiss, spécialiste des maladies du nez et de la gorge, professant à Bâton-Rouge.

Un plébiscite en Suisse

Le projet de révision de la constitution est rejeté

Genève, 9 A. A. — Le rejet de l'initiative de révision totale de la constitution ne surprit même pas les auteurs de la proposition qui, manifestement, voulaient opérer un sondage pour repandre cette idée. Ce but fut atteint puisque le tiers au moins de la population vota pour la révision. Ce furent surtout les jeunes couches de la population qui votèrent pour, tandis que les partis relevant de la deuxième et de la troisième internationale représentèrent cette initiative comme l'œuvre de la réaction fasciste. Une partie de la population craignait que la révision ne soit l'occasion d'un mouvement analogue qui amena l'hitlérisme en Allemagne. Les votes des cantons de frontières sont significatifs à cet égard.

On précise que l'initiative pour la révision de la constitution fut repoussée par 510.000 voix contre 193.000.

19 cantons la repoussèrent et 3 l'acceptèrent.

Dix maisons flambent à Ortaköy

Hier, à 16 h. 40, un incendie a éclaté au quartier Cavit Aga d'Ortaköy, dans la maison de M. Aléco, marchand de volailles, où l'on faisait la lessive.

Faute d'eau et jusqu'à ce qu'on ait pu se servir de l'eau de mer, 10 maisons toutes en bois ont également brûlé.

Une enquête est en cours.

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

... nous fera connaître outre le nombre, les qualités de notre population actuelle. Il indiquera à l'Etat et à la Nation nos besoins futurs ainsi que les moyens de les satisfaire.

Nous entendrons évidem-

Les grandes manœuvres navales anglaises

Des vivres pour deux mois ont été embarqués

Londres, 9 A. A. — En prévision des manœuvres navales qui commenceront le 17 courant, plus de 60 bâtiments sont actuellement à Portland et dans la Baie de Weymouth.

Le « Daily Telegraph » précise qu'ils seront ravitaillés pour pouvoir croiser plus de deux mois.

Le III^e Reich

Organisation de propagande allemande à l'étranger

Berlin 9. — Au congrès des représentants des organisations à l'étranger à Erlangen, le « Gauleiter » Bohle a parlé du grand travail de pionnier exécuté par le parti national-socialiste à l'étranger et qui s'exerce dans la plupart des cas dans des conditions difficiles.

On a étudié des questions d'organisations et de tactique.

Un discours de M. Goering

Tilsitt, 9 A. A. — M. Goering, dans un discours qu'il prononça à Memonien, près de Tilsitt, protesta contre la situation intolérable faite aux Allemands du territoire de Memel. Il exprima l'espoir que les puissances signataires se convaincront que cette situation constituait une violation du statut.

L'affaire de l'acquittement des agresseurs du «Bremen»

Berlin, 9. — Le ministre Frank a pris la parole, hier, au cours d'une réunion contre la sentence insultante pour l'Allemagne qui a été rendue dans l'affaire de l'agression contre le Bremen, à New-York.

Le ministre Frank a souligné que le juge Brodsky, à qui revient l'initiative de l'acquittement « inouï » des auteurs de l'agression, est Juif.

Un attentat aux Etats-Unis

Le «dictateur» de la Louisiane est blessé

Bâton-Rouge, (Louisiane), 9 A. A. — Un inconnu tira deux coups de revolver sur M. Huey Long, «dictateur» de la Louisiane, tandis qu'il circulait dans les couloirs du Sénat. M. Long se rendait à une séance du Sénat qu'il avait sollicité pour voter un projet renforçant sa dictature.

Ayant reçu deux balles dans l'abdomen, M. Huey Long fut hospitalisé. Son état est très grave.

L'agresseur fut criblé de balles par deux hommes qui escortaient M. Huey Long.

Le chef de l'hôpital où est soigné M. Huey Long a déclaré que les projectiles n'atteignirent aucun organe essentiel et que M. Long garde toute sa lucidité.

Le Dr. Bird a déclaré qu'il identifia l'agresseur comme étant le Dr. Weiss, spécialiste des maladies du nez et de la gorge, professant à Bâton-Rouge.

Un plébiscite en Suisse

Le projet de révision de la constitution est rejeté

Genève, 9 A. A. — Le rejet de l'initiative de révision totale de la constitution ne surprit même pas les auteurs de la proposition qui, manifestement, voulaient opérer un sondage pour repandre cette idée. Ce but fut atteint puisque le tiers au moins de la population vota pour la révision. Ce furent surtout les jeunes couches de la population qui votèrent pour, tandis que les partis relevant de la deuxième et de la troisième internationale représentèrent cette initiative comme l'œuvre de la réaction fasciste. Une partie de la population craignait que la révision ne soit l'occasion d'un mouvement analogue qui amena l'hitlérisme en Allemagne. Les votes des cantons de frontières sont significatifs à cet égard.

On précise que l'initiative pour la révision de la constitution fut repoussée par 510.000 voix contre 193.000.

19 cantons la repoussèrent et 3 l'acceptèrent.

Dix maisons flambent à Ortaköy

Hier, à 16 h. 40, un incendie a éclaté au quartier Cavit Aga d'Ortaköy, dans la maison de M. Aléco, marchand de volailles, où l'on faisait la lessive.

Faute d'eau et jusqu'à ce qu'on ait pu se servir de l'eau de mer, 10 maisons toutes en bois ont également brûlé.

Une enquête est en cours.

Origine Turque des Suédois

La ressemblance entre les deux langues Curieux destin d'un livre précieux

par Ali Nuri Dilmeç

Dès mon enfance j'ai aimé les livres, et je n'avais pas encore quatorze ans que je possédais déjà une bibliothèque assez considérable. Et je ne me contentais pas de collectionner, je lisais aussi.

Mes préférences allaient vers l'histoire, la philologie et les belles-lettres. J'avais une prédilection pour l'histoire turque, notamment pour les événements qui de près ou de loin, avaient quelque rapport avec la Suède, ce qui m'avait même amené sur une piste serpentine vers le lointain plateau où, à une époque fort reculée, était dressée la tente qui aurait abrité le berceau commun.

Une trouvaille bibliographique

Cette piste me fut révélée par un tout petit livre, imprimé à Lund en 1764 et ayant pour auteur Sven Bring, professeur à la célèbre université de cette ville et l'un des plus grands savants suédois de son temps. C'est un opuscule qui traite de « la ressemblance entre les langues suédoise et turques ».

Ce petit livre a son histoire. Je l'avais acquis à Lund même, à l'occasion d'une vente aux enchères, lorsque la bibliothèque d'un défunt savant passa sous le marteau.

Sauf la curiosité que pouvait éveiller son titre, personne n'avait idée de la valeur réelle de la brochure, de sorte que la crieuse s'accomplissait sans les émotions qui souvent animent les enchères des raretés littéraires. Moi-même, en la mettant en poche, je ne me doutais pas que je m'étais rendu acquiescent de l'unique exemplaire qui soit connu en dehors de celui qui se trouve à la bibliothèque de l'université d'Upsala.

Dans le temps, j'ai souvent soumis l'intéressant ouvrage à des amis susceptibles de l'apprécier, mais en dehors de feu Munif paşa personne ne s'est montré à la hauteur de la tâche. Mais il ne faut pas oublier que Munif paşa était philologue et que, malgré ses sympathies très prononcées pour le persan et l'arabe, il était constamment à l'affût pour éprouver les mots purement turcs des chinoiseries linguistiques qui les encadraient. Il était généralement secondé dans ces efforts par l'érudit Şekî Suleyman le Boul'harien, auteur d'une importante liste de mots touraniens.

Malheureusement, Munif paşa se livra à un travail d'amateur condamné à rester stérile en présence de l'orientation ottomane essentiellement hostile au turquisme. Ce qui, dans l'intimité de son petit cercle, n'empêcha pas les escarmouches de linguistique comparée pour retrouver des racines turques entortillées dans des guenilles étrangères dégradantes.

Feu M. Kolmodin

Dans la suite ce fut presque l'oubli. Jusqu'à ce qu'un beau jour — c'était pendant la guerre générale — en causant avec le regretté M. Kolmodin, de la légation de Suède, il fut de nouveau question de la fameuse brochure.

On sait quelle profonde admiration Kolmodin professait pour notre pays et notre langue. C'était avec amour qu'il cultivait l'étude de la langue turque, dont il avait su pénétrer les formes et l'esprit avec une persévérance inlassable.

Quand je l'eus mis au courant de l'ouvrage en question, dont jusqu'à là il avait ignoré l'existence, Kolmodin exprima le désir de l'étudier, et je m'empressais de le mettre à sa disposition. Comme, occasionnellement, il me demandait s'il pouvait garder la brochure pour quelque temps encore, je lui répondais que rien ne pressait et que, si j'en aurais besoin, je la lui réclamerais. Les choses en restèrent là.

C'est ainsi que le petit livre du savant suédois fut avec Kolmodin le voyage en Abyssinie. Après la perte de cet excellent ami, je n'aurais jamais songé à restituer en possession de la brochure, malgré sa grande valeur sous le rapport de la bibliophilie, si je n'avais pensé qu'elle pourrait peut-être contribuer à éclaircir quelque point dans l'œuvre de purification de la langue entreprise sous l'impulsion et sous l'égide d'Atatürk.

La légendaire probité suédoise

Dans cet ordre d'idées, j'entrepris des recherches pour savoir comment m'y prendre pour arriver à mes fins sans froisser les susceptibilités bien compréhensibles que pourrait éveiller une démarche en restitution aussi tardive.

Ayant fini par expliquer la situation à M. Winther, le très digne et sympathique Ministre de Suède, celui-ci eut l'amabilité de s'intéresser au sort de la brochure.

Il fut constaté que la bibliothèque de feu Kolmodin avait été ramenée à Upsala, où l'on avait procédé à un triage permettant à la bibliothèque de l'université de cette ville de se rendre acquiescent de ceux des ouvrages qui manquent dans sa propre collection, le reste étant demeuré en la possession de la famille du défunt.

Or, Madame Kolmodin se trouvant momentanément absente en villégiature, le bibliothécaire en chef, Dr. Grape, se mit en rapport avec elle et obtint sa promesse de s'occuper de l'affaire dès qu'elle serait rentrée à Upsala. Effectivement, peu de temps après, Madame Kolmodin remit le petit livre à M. Grape qui, à son tour, l'expédia à la légation de Suède ici.

Grâce au bienveillant concours de M.

Winther, me voilà maintenant rentré en sa possession, vingt ans après de l'avoir donné en prêt à M. Kolmodin !

O légendaire probité suédoise ! faut-il tout de même que tu existes réellement pour produire de tels miracles !

Et quel sort que celui de cette brochure ! Apportée de la Suède, il y a plus d'un demi-siècle, elle est plus tard emmenée en voyage à Addis-Abeba pour être ramenée ensuite à son pays d'origine, d'où elle m'est de nouveau renvoyée comme s'il s'agissait d'accomplir un circuit déterminé.

Ne dirait-on pas qu'elle est la porteuse d'une destinée ?... Ne fut-ce que de la sienne propre.

LA VIE SPORTIVE

«Fenerbahçe» a remporté la championnat de Turquie de foot-ball

En finale, le champion d'Istanbul bat «Altinordu» par 3 buts à 1

Au assistance assez dense emplissait, hier, le stade du Taksim afin d'assister à la finale du championnat de Turquie de foot-ball qui mettait aux prises «Fenerbahçe» et «Altinordu», respectivement champions d'Istanbul et d'Izmir.

Le onze de «Fener» se présenta dans la formation suivante : Husameddin, Yağar, Fazlî, Cevad, Esat, Reşat, Niazî, Naci, Rıza, Şaban et Fikret. «Altinordu» alignait les joueurs suivants : Sabahad-din, Cemil, Ziya, Vedat, Adil, Naci, Mustafa, Said, Tefvik, Mazhar, Hamdi.

Dès le début, la supériorité du champion d'Istanbul s'affirma, surtout au point de vue technique. Cependant, il manquait à l'attaque de «Fener» ce mordant, ce brio qui lui sont habituels. De fait, le team de Fikret parut quelque peu fatigué et au-dessous de sa forme. Malgré cela, «Fener» prit résolument la direction des opérations. «Altinordu» ne réagit que par à coups. Une grande vitalité fut la caractéristique des champions d'Izmir. Şaban et Niazî marquèrent les deux premiers buts des «Fenerlis» et la mi-temps se termina sur le score de deux buts à 0 en faveur des locaux.

Durant la seconde partie du match, le jeu ne fut guère transcendant. «Fener», visiblement dans un mauvais jour, ne réussit rien de bon. Quant à «Altinordu», il pratiqua un foot-ball quelque peu trop rude et en marge des règlements. L'arbitre dut sévir et deux joueurs d'Izmir furent renvoyés au vestiaire.

Sur une attaque pressante de «Altinordu», Yağar toucha la balle de la main, d'où penalty que Said transforma aisément. Après ce but, la partie devint animée. Mais «Fener» sur un shoot précis de Fikret, après un corner tiré par Niazî, consolida son avance en signant un troisième but. Jusqu'à la fin, «Fener» continua à dominer et remporta le match par 3 buts à 1, ainsi que le titre de champion de Turquie pour la saison 1935-1936.

Chez les vainqueurs, le meilleur fut Esat, qui s'avère joueur d'avenir. Yağar, Reşat, Fikret et Niazî se montrèrent excellents. En somme, malgré une forme douteuse, «Fener» mérita amplement son succès.

«Altinordu» ne fit pas une exhibition remarquable. Son jeu parut quelque peu seul l'actif avant-gauche Said, émergé du lot.

Au lever du rideau, «Güneş» battit «Arnavutköy» par 3 buts à 1 en un match comptant pour la coupe de l'Aviation. Il se qualifia ainsi pour matcher «Beşiktaş» en demi-finale, vendredi prochain.

J. D.

Les championnats balkaniques de lutte

Les IVèmes championnats interbalkaniques de lutte auront lieu les 14, 15 et 16 septembre au stade du Taksim. Six nations sont participantes, à savoir : Turquie, Grèce, Yougoslavie, Roumanie, Albanie et Bulgarie. Rappelons que la plupart des titres sont en possession des lutteurs turcs et que la sélection nationale turque est championne des Balkans.

Les athlètes turcs sont actuellement au camping et s'y reposent après une période d'entraînement intense.

Les films primés à Venise

Rome, 8. — La Commission Internationale pour l'attribution de prix aux films a, ayant figuré à la III^e exposition internationale de Venise, à laquelle ont pris part 12 Nations, avec 34 films, a assigné la Coupe Mussolini pur les films étrangers au film «Anna Karenine» de la Metro-Goldwyn-Mayer, et la coupe Mussolini pour films nationaux, à «Casta Diva» de l'Alliance cinématographique italienne.

Les élections en Pologne

Varsovie, 9. — Les élections, hier, se sont déroulées dans le calme en Pologne. Des perquisitions domiciliaires ont eu lieu chez les communistes. Quelques arrestations ont été opérées.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le ministre de la Guerre d'Irak à Istanbul

Le ministre de la guerre de l'Irak, M. Cafer el Askeri, ancien président du conseil, rentrant à Bagdad, a été hier de passage en notre ville.

Légation de Turquie à Bagdad

M. Tahir Lutfi, notre ministre à Bagdad, rentré hier d'Europe en vertu d'un congé qu'il avait obtenu, rejoindra son poste dans le courant de la semaine prochaine.

Légation de Turquie au Caire

M. Şefki, notre ministre au Caire, est arrivé hier à Istanbul en route pour Ankara.

LE VILAYET

Le «week-end» obligatoire

Des poursuites judiciaires seront exercées envers ceux qui, contrairement aux dispositions de la loi, ne ferment pas leurs établissements ou magasins les samedis à 13 heures. Il est à noter que l'amende encourue de ce chef est de Ltqs. 50.

Les opérations cadastrales

Les personnes qui possèdent des biens immobiliers dans les endroits où se font les opérations cadastrales, sont avisées d'avoir à s'adresser aux bureaux du cadastre pour retirer des formules de déclarations à remplir par elles et qu'elles auront à remettre à ces bureaux, soit personnellement, soit par poste et cela dans un délai maximum d'un mois.

Les pensions des veuves et des orphelins

Les pensions trimestrielles des veuves et orphelins commenceront à être payées à partir d'aujourd'hui.

LA MUNICIPALITE

Les halles

A partir de l'année prochaine, les halles seront agrandies pour permettre la vente dans cette enceinte du fromage, du beurre, des citrons et des oeufs. De cette façon on ne pourra plus déborder des produits frêlés. De plus, les oeufs vendus aux halles devant porter une date, on pourra savoir ainsi jusqu'à quel point ils sont frais.

MARINE MARCHANDE

Les tarifs du port

Le Ministère de l'Economie va bien-tôt communiquer sa décision en ce qui concerne les tarifs réduits à appliquer dans les ports. On fournira notamment à bon marché l'eau potable aux bateaux, soit à 30 piastres la tonne au lieu de 45 et pour certains autres à 15. On fera en sorte de pouvoir réparer à bons prix les bateaux étrangers aussi.

Au tour de la politique

Le péril qui menace l'Europe...

Maints écrivains d'Occident ne manquent pas, depuis un certain temps, d'avancer que l'Europe l'a échappé belle et consignent le fait dans de gros volumes. Dans son livre, «Le nouveau péril asiatique», l'écrivain français Siegfried, traite à merveille le sujet et nous expose avec clarté ce en quoi consiste ce péril et d'où il provient :

«Au XIX^e siècle, la civilisation européenne avait atteint son apogée. A cette époque, l'Europe était la reine de tous les continents. L'univers entier, regardait l'homme blanc comme un colosse qui se faisait obéir aussi bien en Afrique qu'en Asie. Il envoyait des colonies dans les terres les plus fertiles du monde pour en faire des colonies. Il exploitait à son aise les mines et les richesses des contrées où il ne lui plaisait pas de s'établir.»

Ayant arrangé ainsi ses affaires, l'Europe avait, d'après l'aveu de Siegfried, trouvé le moyen de s'enrichir.

«Le rôle de tous les autres Continents consiste, d'après la théorie de Siegfried, à approvisionner l'Europe en matières premières. Ces dernières, transformées par celles-ci en articles manufacturés, étaient vendues à leurs vendeurs primitifs, opérations dont l'Europe retirait des profits considérables.»

L'opération était faite par l'Europe, mais l'Angleterre était le grand centre qui la dirigeait. C'est pourquoi, nous pourrions dire de la civilisation de l'Europe au XIX^e siècle qu'elle caractérisait l'impérialisme européen «façon» sous l'hégémonie des finances et des armes britanniques. La guerre générale éclatée parce que l'Angleterre s'était, en ce domaine, érigée en guide et taillé la part du lion. Les tout derniers numéros des journaux italiens nous fournissent de nombreux échantillons de cette littérature spéciale. Il s'ensuit donc que, malgré la protestation sanglante de 1914 contre le rôle de guide que s'était arrogé l'Angleterre et contre la part du lion qu'elle s'était attribuée la question de l'impérialisme européen se trouve n'avoir pas été dument arrangée. L'entrée en scène du Japon, d'une part, et de l'autre, de l'Italie, réclamant des modifications au statut quo colonial et l'air que ces deux puissances prennent de les réaliser au besoin par les armes, sont des facteurs qui expliquent aussi bien la puissance et la souveraineté

L'ENSEIGNEMENT

Les examens de fin d'année

Les examens de fin d'année des dernières classes des lycées commenceront mercredi prochain pour être terminés le 21 courant.

On a commencé les inscriptions pour l'admission des étudiants dans les facultés et les écoles supérieures.

LES TOURISTES

Le prince Mehmet Ali à Istanbul

Le prince Mehmet Ali, frère d'Abbas Hilmi Paşa, est arrivé à Istanbul pour se reposer.

LES CONGRES

Le retour de M. Fahreddin Kerim

M. le Dr. Fahreddin Kerim, qui a assisté comme délégué turc au congrès international de physiologie de Moscou, est arrivé hier à Istanbul.

Aux P. T. T.

Les communications téléphoniques interurbaines

Les essais ayant parfaitement réussi, aujourd'hui a lieu l'inauguration des communications téléphoniques entre Ankara et Zonguldak. Le Ministère des Travaux Publics va commander en Europe les appareils nécessaires, courant porteur et autres, pour établir des communications entre toutes les villes du pays.

Dès qu'ils seront arrivés on commencera à établir des lignes téléphoniques entre Istanbul - Zonguldak - Konya - Adana - Mersin - Ankara-Konya, Ankara-Kayseri, Kayseri-Adana, Kayseri-Sivas. Dans une année, tout au plus, toutes ces villes seront ainsi reliées.

On étudie aussi le projet pour la construction en divers endroits du pays des postes émetteurs de T. S. F. sur ondes courtes.

La pampa en feu

Il pleut des cendres brûlantes sur les villes

Buenos-Ayres, 8. — La marche destructive du colossal incendie qui s'est déclaré dans la province d'Entrerrios continue ; 100.000 hectares de terrain sont dévastés ; de nombreuses forêts ont brûlé. Des nuages de cendres brûlantes tombent sur les villes de Rosario, Calderon, Pomeroy et San Lorenzo, où l'air est irrespirable. Le gouvernement a ordonné de procéder au creusement de fossés larges et profonds en vue d'arrêter l'extension du désastre.

La fête de Piedigrotta

Naples, 8. — La fête traditionnelle de Piedigrotta a revêtu cette année un caractère patriotique tout spécial. La foule y a participé en agitant des drapeaux et en portant de grands portraits de M. Mussolini.

agressive d'antan de l'Europe, que la passivité dont elle donne aujourd'hui la mesure.

L'Europe se trouve-t-elle exposée à un péril ? Quel péril pourrait-on imaginer pour elle, le jour où elle s'abstiendrait d'injustes agressions et reconnaîtrait les droits des peuples ? Si ce n'est celui... de voir le monde jouir enfin de la tranquillité après laquelle il soupire.

Mais l'Europe est loin de convenir des droits des peuples. Elle a des mauvais rêves dans le genre de celui-ci :

«L'Islam, s'unissant autour de conceptions diverses, s'apprête à marcher sur l'Occident. Les protestations de Haïlé Sélassié, chef du dernier Etat indépendant de l'Afrique, ont trouvé autant d'échos retentissants à Ankara (?), à Téhéran, en Arabie, aux Indes et au Japon, qu'au quartier nègre de New-York. Des coups ont été tirés devant la mosquée à Lahore. Et dans les cafés de Yokohama, comme au delta du Nil, le droit menacé des races de couleur a trouvé son expression.

Il est temps de chercher les relations existant entre ces soubresauts et cette effervescence.

C'est dans cet ordre d'idées que nous envoyons notre correspondant Rolland Strunk entreprendre une longue tournée en Asie et en Afrique.

Les lignes qui précèdent sont empruntées au journal de parti, *Völkischer Beobachter*.

Rolland Strunk, dont la mission est de démenter les relations qui sont censées exister entre le quartier nègre de New-York et Ankara (je considère comme un empêtement aux droits des autres de parler d'eux à ce propos) viendrait également en notre ville. Si jamais il y vient, Ankara lui apprendra qu'elle n'a ajouté aucune créance à l'histoire de «l'Asie s'apprêtant à dévorer l'Europe». Ankara lui apprendra, en sus, qu'elle croit à une humanité avancée, à une humanité qui ne range pas les hommes, telles des bêtes et d'après leur race, tout près ou à côté de l'abreuvoir.

Il se trouve donc en Europe des hommes qui, au lieu de s'arrêter sur les injustices faites aux pays et peuples placés hors de l'Europe au cours du dernier siècle et de chercher à les réparer, trouvent intérêt à inculquer aux leurs, les nouvelles doctrines d'une croisade nouveau genre. Intérêt ! N'est-ce pas cet attachement aveugle à l'intérêt qui a fait de l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui. Il n'est donc rien, hors «l'intérêt» qui compte pour les hommes et les nations ? Le «droit» serait-il aussi méprisable qu'un os jeté à la rue ?

Bürhan BELGE.

La vie et l'oeuvre de Namik Kemal

M. Ali Ekrem, fils de Namik Kemal reconnaît lui-même que son père n'était pas un très grand poète, ou plutôt qu'il n'était pas le plus grand de nos poètes. Mais il ajoute qu'il eût atteint peut-être la perfection, s'il s'était exclusivement adonné à la poésie. Ce jugement nous permet de souligner que si l'on considère Namik Kemal en faisant abstraction des exigences auxquelles un poète est tenu le point de vue de l'art, puis dans son sens le plus général, nous voyons que Kemal est grand non seulement par son œuvre, mais aussi par son âme et par son idéal.

Ses qualités de poète peuvent être résumées par ces deux mots : patriotisme et lucidité. Il chanta la Patrie avec une majesté «que Dieu lui-même considérerait avec admiration». Nul n'a mieux exprimé les beautés et la douceur de la «patrie, lion blessé» dont il voulait la grandeur avec une passion exceptionnelle. Il fut toujours du côté de la nation, dont il se proclama le serviteur fidèle, se déclara sans cesse pour la liberté qu'il chanta avec des accents passionnés. Son œuvre tout entière respire sous ce rapport l'indépendance la plus absolue comme la témérité la plus audacieuse.

Mais, à côté de cela, Kemal sut être aussi un poète auquel les divers aspects du monde intérieur ne sont pas étrangers, et on lui doit à cet égard de nombreux poèmes empreints d'une intelligence et sage conception de la vie. Mais c'est sa prose, plus que ses vers, qui fit la célébrité de Kemal, et qui éblouit ses lecteurs persuadés qu'il n'y avait pas plus grand prosateur que lui.

A côté de son «Divan», des articles et études publiés dans divers journaux ou périodiques, Namik Kemal a laissé un certain nombre d'ouvrages dont les principaux sont : «Devri İstila» (La Période d'expansion), «Birikar Zafere» (La foudre de la Victoire), «Evrika Perisan» (Pages détachées), «Kaniye muhasarasi» (Le Siège de Kaniye) et «l'Histoire Ottomane». Ses pièces sont : «Vatan» (Patrie), «Zavallı Cokuk» (le pauvre enfant), «Akif bey», «Gulnihal», «Karabela» et «Celedin Harzem Şah». Ses principaux romans sont «Intibah» (le Réveil) et «Cezmi». Enfin il a réuni dans un volume ses articles d'études et de critique littéraires.

Kemal, dans ses ouvrages historiques, a plutôt sacrifié à la littérature. C'est à cette particularité qu'est dû le grand succès que remporta son ouvrage intitulé «Devri İstila», et qui est l'histoire de la période d'expansion de l'empire Ottoman. Quant à «Birikar Zafere», c'est un récit du siège et de la prise d'Istanbul, écrit surtout dans le but de prouver qu'il était fort capable de composer un livre selon le style ancien, car ses détracteurs insinuaient, en raillant les innovations qu'il avait introduites dans le style, qu'il était dans l'incapacité de se servir du langage classique. Kemal réussit à merveille la cette gageure. Quant à «Siège de Kaniye», Kemal lui donna la forme d'un roman historique d'un commandant d'armées, Tiryaki Hasan paşa. Par contre, «l'Histoire Ottomane» est un ouvrage objectif, composé selon la conception de l'histoire telle que Kemal la nourrissait. Mais il ne put terminer ce livre dont il avait voulu qu'il fût scientifique au premier chef.

Dans ses études critiques, Namik Kemal se montra impitoyable pour ses détracteurs partisans du style classique, et son «Tahrik Harabats» témoigne du sens critique le plus aigu, et qui inspire l'admiration la plus profonde : car Namik Kemal poussait son idéal littéraire et intellectuel jusqu'à combattre sévèrement l'esthétique et l'art dont il avait été nourri, qui avaient été ses premières nourritures spirituelles — et cela par pure probité littéraire et intellectuelle.

Quant à son théâtre, la première pièce de Namik Kemal, «Vatan» (Patrie) est aussi le premier ouvrage dramatique des lettres turques. Celui-ci fut suivi de six autres. Mais aucun d'eux ne répond à notre conception actuelle du théâtre. Ils reposent sur des données fort simplistes et, dotés d'une armature primitive, n'offrent aucune vie ni aucun mouvement. Les personnages y parlent tous d'un ton leur propre langue, mais celle de Namik Kemal, et les dialogues sont de vrais déluges de mots, où chacun des personnages tient les discours les plus interminables. «Vatan» est rempli d'actes héroïques. L'action de la pièce tourne autour du siège de Silistrie, et nous voyons le héros abandonner sa bien-aimée pour aller défendre la ville assiégée. «Zavallı Cokuk» (Pauvre enfant) est l'histoire de deux enfants épris l'un de l'autre et séparés par la vie. Malgré le caractère primitif de la technique de Kemal, ses pièces n'avaient pas manqué, à l'époque où elles furent représentées, de faire impression sur le public, car elles défendaient chacune des thèses auxquelles s'intéressait celui-ci.

Namik Kemal s'est essayé dans tous les genres littéraires ; aussi a-t-il également écrit des romans dont l'un est «Intibah» et «Ali Bey» (1) et l'autre «Cezmi», qui peut être considéré comme le premier roman romantique de la littérature turque.

Bref, Namik Kemal fut le facteur principal du triomphe de notre néo-littérature, et le premier à y amener l'adhésion du public. Il fut aussi le premier à élever la voix contre la tyrannie et à chanter la liberté ; le premier à donner un accent mâle à nos lettres ; le premier à y introduire le roman et le théâtre ; et enfin, il rendit un service signalé à la langue turque en y introduisant des éléments tout neufs.

En marge du conflit italo-éthiopien

L'affaire des pétroles

Le Caire, 9 A. A. — Venant de Djibouti, Rickett débarqua à Suez se rendant au Caire.

Le scandale des pétroles d'Abyssinie devient de plus en plus malodorant. C'est tous les jours que l'on découvre une nouvelle concession «américaine». Chose étrange, ainsi que le constate le correspondant à Londres de l'*Echos de Paris*, ces concessions sont toujours négociées par un Anglais, comme M. Rickett (qui habite, à Londres, porte à porte avec la légation d'Abyssinie) ou par un Américain qui traite à Londres avec le ministre d'Éthiopie. Il y a cependant que nous sachions un ministre d'Éthiopie à Washington.

Toujours est-il qu'on a levé un autre pan du voile. Les dépêches nous ont annoncé qu'un certain M. Léon Chertock, sujet américain, connu dans les milieux de Wall Street, a déclaré qu'il a obtenu lui aussi une concession de richesses minières et pétrolières en Abyssinie. L'accord a été signé à la légation d'Abyssinie à Londres le 20 juillet et deviendra caduc si une somme de 200 millions de livres n'est pas versée au gouvernement abyssin, sous forme d'emprunt, dans un délai de 90 jours.

La légation à Londres confirme la nouvelle et déclare que la concession, valable pour 50 ans, concerne les gisements d'or, de platine, de pétrole situés sur des territoires «à délimiter ultérieurement». Cette concession n'entame en rien les droits de M. Rickett. Elle complète simplement la concession accordée au premier groupe représenté par le pétrolier anglais.

Où l'affaire se complique, c'est que Londres n'a mis aucun empressement à procéder à la démarche, pourtant très tiède, que le gouvernement anglais avait décidé, samedi, de faire auprès de l'empereur, afin de pallier l'effet déplorable produit par la nouvelle de la concession Rickett. Les négociations relatives à la participation des capitaux anglais dans le consortium Rickett prennent une étrange saveur. Qu'on en juge.

Les diverses versions données par M. Colson

Mardi dernier, arrivait à Londres une dépêche Reuter d'Addis-Abeba, annonçant de façon catégorique que M. Colson, conseiller financier américain de l'empereur, reconnaissait que des capitaux anglais étaient engagés dans l'affaire. Plus tard, la dépêche fut corrigée et une seconde version, absolument contradictoire, fut publiée, la première dépêche ayant, paraît-il, été mal transmise. Cependant, un autre message adressé le même soir, d'Addis-Abeba, par le correspondant du *News Chronicle*, et publiée dans la première édition de ce journal, était formelle : il correspondait absolument à la première dépêche Reuter dévouée ensuite : «Je suis autorisé, câblait ce confrère, à vous affirmer que des capitaux anglais sont engagés dans l'affaire».

L'édition mise en vente le lendemain matin à Londres porte exactement le contraire : «J'ai été informé aujourd'hui par M. Colson qu'il n'y a pas de capitaux anglais dans l'affaire».

Qui trompe-t-on ? Qui est la personne autorisée qui a fait d'abord des affirmations contredites si catégoriquement par celles que l'on a attribuées plus tard à M. Colson ?

Le pavillon qui couvre la marchandise

On ne s'y reconnaît plus, décidément, dans les nouvelles publiées par la presse anglaise.

Jusqu'à plus ample informé, on doit tenir pour vraisemblable que la société n'a pris la couleur américaine qu'à fin de ne pas violer l'accord de 1906. D'ailleurs, nous savons que, dans les milieux abyssins les plus élevés, on parle déjà de réclamer ouvertement le protectorat de l'Angleterre sur l'Éthiopie, comme le moyen suprême d'empêcher la concurrence italienne. Le docteur Martin, ministre d'Abyssinie à Londres, n'a pas déclaré à la nouvelle ; au contraire, il a déclaré : «Mon peuple préfère être sous la juste administration de l'Angleterre que sous celle de l'Italie».

On annonce enfin que le fameux colonel Sandford, un des as du service secret anglais, vient d'être nommé conseiller du gouverneur de la province modèle de Majui.

Les citoyens conscients du danger aérien

Ankara 7. A.A. — Se sont inscrits parmi les citoyens conscients du danger aérien : MM. Kadri Celikiz 20 Ltqs. et 500 Ltqs de souscription ; Mitat Vural de Tirebolu. 20 Esat, Fevzi, Mazhar, Amer, Sim, Melmed Bialloglu à Adana, Omer, Cataloglu à Osmancik, Remzi Tekkelioğlu, Huseyin Hatipoglu, Abdullah 20 et 20 Ltqs de donation, Sükrü Trabzonlu, Taranto d'Istanbul, Bakay et Sael 25, Leon Taranto 20, Karabet Türkçyan Onnik 20, Ohanes 20, Andon Yavruyan 20, Ziya Eskicioglu 20, Sabatay Levi 20, Kaneti et l'Union 20, Hakki Damatzade 20, Ismail Hakki 20 Mustafa Kasuru 20, Nuri et Seriki bakkalbasi 20, de 20, Mehmet Niyazi 50, Sark der türk ticareti evin 50, Haci Omer Malikzade 100, Avni et Sitki Harman 100.

Les

CONTE DU BEYOĞLU

La Toute - Belle
parmi les Lys

Par Henri BACHELIN.

«Allons ! Allons ! Dites ce que vous voulez. L'atmosphère où nous respirons est moins poétique qu'elle n'était avant la guerre, qu'elle ne l'était surtout, voilà un peu plus d'un quart de siècle.

— Vous devriez dire cela, mon cher ami, à la génération qui, sans nécessité, porte d'énormes lunettes, des pantalons béants par le bas, et qui s'en va tête nue, sans doute pour mieux entendre, elle aussi, le vent siffler dans sa chevelure. Elle estime, elle, que l'atmosphère où elle vit est plus poétique que ne fut ni ne sera aucune autre. Est-ce affaire d'âge ? Quand je la vois représentée par ses jeunes filles, je serais prêt à jurer que la nôtre fut inférieure.

— Vous en avez de bonnes !

— Et ils en ont de belles, et même de fort jolies.

— Allons ! Allons ! Et les jeunes femmes de notre temps, et même les jeunes filles, coiffées à la Botticelli ? Qu'est-ce que vous en dites, mon vieux ? Les cheveux à la Cléo, qui nous faisaient, je ne sais pourquoi, penser à Gavotte Stéphanie, vous ne les avez pas oubliés, hein ? Les musiques militaires au Luxembourg, par des après-midi de dimanches d'été, vers la fin du siècle dernier : pas une jupe qui ne rejoignait les chevilles. L'eau bouillonnait dans les vasques et dorénavant dans le grand bassin. C'est encore la même chose, me direz-vous. Non ! En ces temps-là, il y avait entre le ciel et terre de la douceur et de la paix. Nous étions pas fiévreux comme le sont nos remplaçants en jeunesse.

— Mon cher ami, c'est cette fièvre qui leur fait trouver poétiques les années où ils vivent.

— Laissez-moi donc tranquille ! Je vous dis que ce n'est pas du tout la même chose. Leur atmosphère n'est pas peuplée des mêmes images. Tenez, un exemple, entre mille, et qui ne sera pour vous qu'un rappel : les bois de la banlieue où s'égarèrent les amoureux, de préférence le dimanche. Chansonniers et poètes nous en ont-ils assez rabattu les oreilles ?

— Rappelez-vous ce poète que nous admirions tous les deux, qui, en strophes énumérées et sonores, chantait sa bien-aimée, la Toute - Belle parmi les Lys, la Parfaite, la Dame des Songes, avec toutes les majuscules de sigeur, et je ne le dis moi-même qu'avec une certaine émotion sinon avec sonorité.

— Je me rappelle, mon cher ami. Qu'est-il devenu ? Nous le voyions parfois dans cette taverne où nous avions coutume de nous rencontrer, avions-ils souvent eut pu s'appeler hasard.

— C'est vrai, mon vieux, et il faut encore que ce soit le hasard qui nous ait mis tout à l'heure face à face sur le trottoir de ce sacro-saint Boul' Mich', comme nous disions, et qui nous ait réunis à cette petite table ronde. Que voulez-vous ? Les obligations du professorat en province... Evidemment, j'ai touché barre à Paris plus d'une fois depuis que la vie nous a séparés. Plus d'une fois aussi, j'ai pensé à vous écrire, de Dijon où notre sainte mère l'Université a fixé ma destinée. Venu le moment de prendre le plumet, je me disais que vous m'avez complètement oublié, ou que j'étais devenu pour vous un de ces fantômes, une de ces ombres, avec qui l'on a, la nuit, en rêve, de ces conversations fugitives dont le réveil supprime tout souvenir. Quoi qu'il en soit, notre rencontre est moins providentielle que singulière, car c'est hier soir que j'ai vu, et de près, non pas le poète, pour la première et vraisemblablement, pour la dernière fois. Vous ne le connaissez pas, vous qui vivez à Paris ?

— J'aime à supposer que j'aurais pu entrer en relation avec lui si je lui en avais manifesté le désir. Je vous avoue que, ble que, ni ses vers, ni lui, mon vieux, n'ont guère vieilli.

— Vous êtes un philistin, mon vieux. Je vous le dis sans barguigner, mais je hais à lui faire part de mon admiration, qui n'a point varié, car je me flatte, car j'ai eu l'orgueil d'être resté jeune. Donc à lui écrire une semaine je me suis décidé à lui écrire que, travaillant depuis des années à une étude circonstanciée sur un poète, je serais heureux et fier, — oui, mon vieux, je dis bien : fier, — de pouvoir m'entretenir quelques instants avec lui. Je n'ai pas manqué de faire ressembler ce que j'avais eu l'anonyme honneur de le voir, jadis, dans cette même taverne, mais que, humble étudiant en lettres, je n'avais jamais eu l'audace de l'approcher, tant je lui avais d'admiration et de respect. Voilà ce que c'est que de rester jeune.

— A mon tour, mon cher ami, de vous admirer.

— Oh ! parfait ! Votre ironie ne m'échappe pas plus qu'elle ne m'atteint. Je m'excuse, d'ailleurs, qu'elle soit à base d'admiration. Quant à lui, il eut l'extrême obligation de me répondre, par retour du courrier, qu'il reçoit tout les mardis à partir de cinq heures de relevée, mais qu'il était à ma disposition à toute autre heure, et tel jour qui m'agréerait d'avance. Je suis arrivé de Dijon avant-hier, dans la matinée. Hier, à midi, en attendant de la Nationale, pour me mettre en état de grâce, j'ai pris un apéritif corrézien et me suis offert un de ces déjeuners. Quel dommage que ce ne soit pas hier

que nous nous soyons rencontrés près du Palais-Royal ! Vous auriez été mon invité, et, malgré les restrictions que vous faites, je vous jure que nous aurions joliment fêté la transitoire revie de notre jeunesse. Je l'ai fait seul, en ce qui concerne la mienne, qui me reste présente, comme je vous l'ai dit, mais la perspective où j'étais de prendre enfin contact avec notre poète me précisait de merveilleux horizons qui s'étaient un peu éteints dans la brume d'un relatif oubli. Champs semés de grands lys, jardins plantés de roses, le chevalier Printemps avec son cor fleuri, les albes nénuphars sur les glauques étangs, et puis, dominant tout par sa seule beauté, la Divine, choisie et gardée entre toutes.

— Boileau me pardonne ! Vous parlez en vers, mon cher ami.

— Laissez-moi donc tranquille ! J'étais un peu plus qu'un diapason pour aborder enfin notre poète. Dans une vieille maison proche de Saint-Sulpice, au dernier étage, il habite un de ces petits appartements dont les architectes modernes ont, à notre plus grand dam, oublié le modèle. Je n'en parle que pour mémoire...

— D'architecte.

— Ne m'interrompez plus, je vous prie. Je dis bien : je n'en parle que pour mémoire, ayant la chance de vivre moi-même, à Dijon, dans une maison ancienne. Chez notre poète, j'ai trouvé un petit groupe d'admirateurs plus que d'amis. Après les présentations, il m'a fait l'honneur de me désigner un siège tout à côté de lui. Je lui ai posé, de façon très précise, les questions que j'avais préparées. Il m'a répondu de la meilleure grâce, pendant que je ne le regardais, barbe et cheveux blancs, que pour le revoir trente années en deça, très blond, portant beau, fumant son cigare dans un coin de cette taverne où nous sommes, toujours seul. Jamais nous ne l'avons vu avec une personne du sexe, n'est-ce pas ? Il y eut quelques nouveaux arrivants. Pour n'avoir pas l'air de l'accaparer, je me mêlai à ses admirateurs, lorsque apparut une vieille dame toute ratatinée, bien qu'elle soit restée d'une taille au-dessus de la moyenne. Les habitués du mardi, de toute évidence, elle les connaît. Notre poète me présenta à elle en bredouillant si bien : «Madame...» que je n'ai retenu que ce mot, de signification générale. Elle prit place sur le siège que je venais de laisser libre.

— Je n'ai pas très bien entendu le nom de cette dame, dis-je à un des jeunes gens.

Il me regarda non sans étonnement : «Mais, monsieur, me répondit-il, c'est elle qui fut la grande inspiratrice du Maître, et qui l'est restée. C'est elle qui fut la Toute-Belle parmi les Lys».

— Vieille phraséologie périmée, mon cher ami, malgré que vous en ayez.

— Je ne perdrai pas mon temps à vous répondre, aimant mieux achever mon récit. A la minute même où j'en eus la révélation, j'aurais pu être ému de regrets et de pitié. J'aurais pu, en mon for, comme tant d'autres ont fait avant moi, me lamenter sur la cruauté des années qui n'ont point de repos qu'elles ne nous aient dépouillés de nos fleurs, et même des fruits de notre automne. Il n'en fut rien. Par je ne sais quelle opération magique où je n'eus aucune part de responsabilité, je la vis telle qu'il l'a si longtemps magnifiée dans ses strophes. Leur jeunesse à tous les deux se confondit avec la mienne. Où sont les neiges d'antan ? Tout simplement sur les haies, sur les arbres fruitiers dont avril fait de blancs bouquets. Notre triple printemps tenait dans ce salon. Phraséologie, direz-vous encore ? Hé ! vous en parlez à votre aise. Il n'y a pas un mot qui ne crée une réalité, fugitive ou durable. En moi, tout persiste, des sensations et des images de mes vingt ans. Il a suffi de ces mots : «La Toute-Belle parmi les Lys». Avide-ment, je la regardais causer avec son poète.

— Elle lui parlait sans doute ennui d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitable.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésies, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

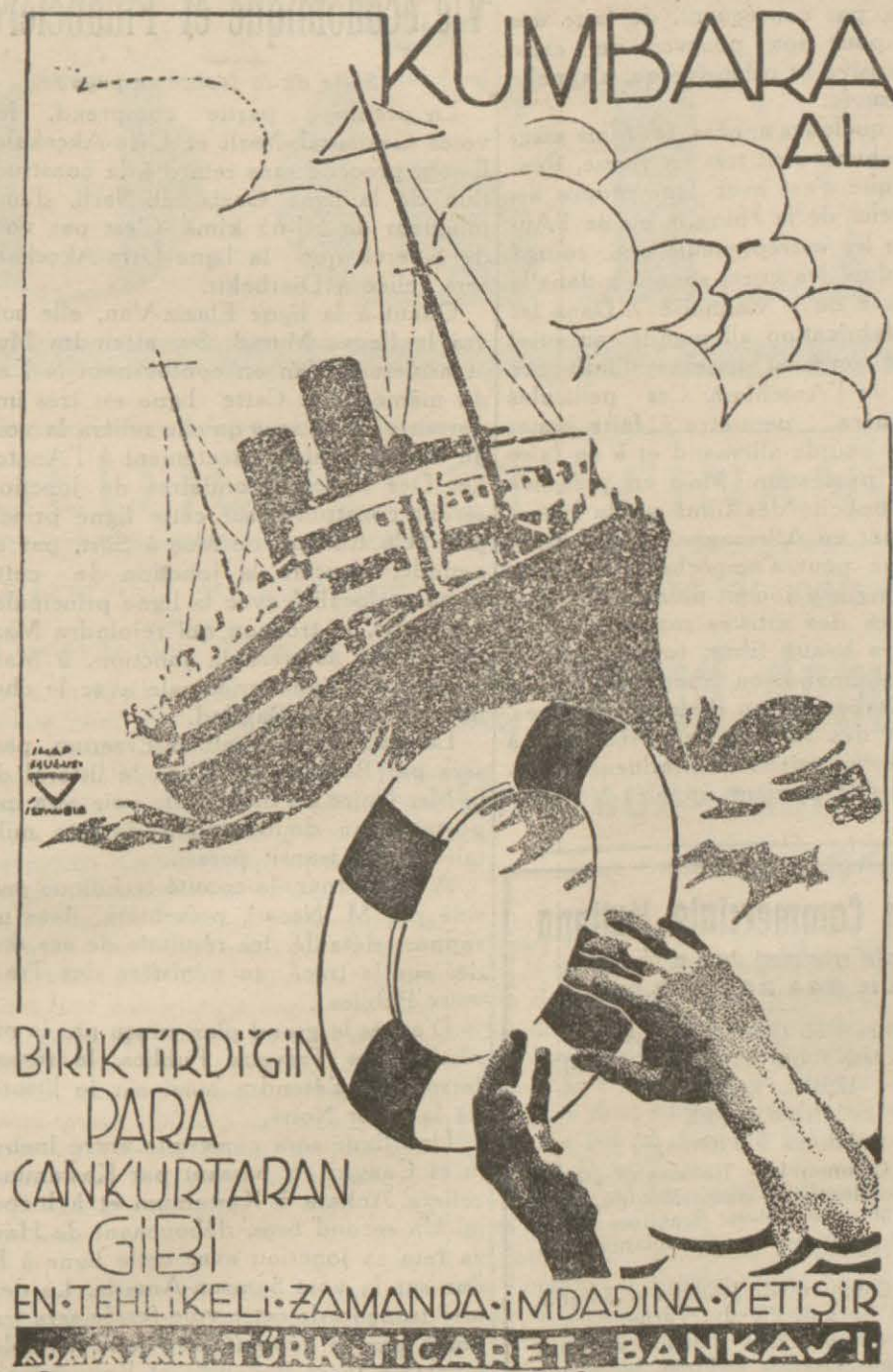
ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.



Vie économique et Financière

Les pourparlers avec
la Grèce

On mande d'Athènes que les pourparlers au sujet de la conclusion du nouveau traité de commerce turco-hellène sont en bonne voie. Nos délégués s'absentent deux jours pour assister à l'inauguration de la Foire de Salonique et à celle du pavillon turc, cérémonie à laquelle assisteront des personnalités hellènes.

Les achats italiens

Ainsi que nous l'annoncions hier, au cours d'un mois l'Italie a acheté sur le marché d'Istanbul du seigle, des fèves sèches, des petits-poils, de l'orge pour une valeur de 1 million de Ltqs. Une firme italienne vient de passer une nouvelle commande de 100 tonnes d'orge.

La récolte de coton
à Çukurova

La récolte du coton sera cette année-ci pour Çukurova, chiffre définitivement établi, de 144.000 balles (soit 28800000 kilos) dont les 33.008 sont de qualité Jane et Express, 3.850 de Cleveland, 107.142 de production du pays.

Ce coton a été planté sur une superficie de 160.717 hectares; mais soit que les pluies tombées l'ont été hors saison, soit que les parasites aient attaqué les plants, la récolte n'a pas été aussi abondante que celle de l'année dernière. Mais elle est bonne comme qualité.

L'année dernière dans la région de Çukurova la récolte avait été de 137.000 balles soit 27.400.000 kilos.

Les stocks de tabac
inendus

L'administration du Monopole des Tabacs qui, pour encourager les cultivateurs, avait décidé de leur consentir, dès maintenant des avances pour la prochaine récolte a pris une autre mesure tout aussi salutaire. Elle va se mettre directement en contact, sans courtiers, avec les négociants pour leur acheter les stocks de tabac qu'ils n'ont pas pu vendre jusqu'ici et augmenter de cette façon leur pouvoir d'achat lors de la prochaine campagne.

La station de sélection-
nement de Nazilli

Le Ministère de l'Agriculture a décidé par l'adjonction de nouveaux pavillons d'agrandir la station de sélectionnement des graines de coton de Nazilli.

La fabrique de glace
d'Antep

Les essais faits en présence d'une commission technique de la nouvelle fabrique de glace d'Antep ont réussi. Elle est destinée à fournir 3 tonnes et demie de glace par jour.

Les prix des raisins

L'administration du Monopole des Spiritueux ayant commencé à faire des achats de raisins sur le marché d'Izmir les prix ont aussitôt augmenté.

Le développement de notre
réseau ferré dans l'Est

Lors de la célébration du Xe. anniversaire de la République, le bilan des voies ferrées construites par le Gouvernement Républicain s'établissait comme suit :

Voies ferrées complètement achevées

et dont la pose des rails est terminée, 1.985 kilomètres, se répartissant de la sorte :

Ankara-Kayseri... 380 kmls.
Kayseri-Sivas... 222 "
Samsun-Sivas... 378 "
Kutahya-Balikesir... 252 "
Ulukula-Bogazkoy... 173 "
Irmak-Filyos... 297 "
Fevzipasa-Diarbekir... 283 "
Total 1985 kmls.

Voies dont les travaux de construction et la pose des rails sont sur le point d'être terminés... 2213 "

Le montant des dépenses effectuées pour ces travaux avait dépassé 201 millions de Livres Turques.

Depuis, les lignes indiquées comme en cours de construction ont été achevées.

Le Gouvernement de la République a hérité de l'Empire Ottoman de 3.350 kmls. seulement de voies ferrées. La plus ancienne de ces voies, qui furent toutes construites par des Sociétés concessionnaires, est celle d'Aydin. Les travaux de construction de cette ligne commencèrent en 1856. De 1856 à 1922 — date à laquelle la République fut proclamée —, c'est-à-dire au cours de 66 ans, on construisit dans le pays environ 3.350 kilomètres de voies ferrées, ce qui représente une moyenne annuelle d'environ 50 kms ! Par contre, la moyenne annuelle de lignes ferrées construites sous la République atteint 200 kilomètres.

Les voies anciennes furent toutes construites par des Sociétés étrangères et de conditions onéreuses et désavantageuses pour le pays, tandis que la République procède à la construction des lignes nouvelles par ses propres moyens, avec de la main-d'œuvre et du capital nationaux, ce qui constitue un beau succès dont le Régime Républicain peut être fier à juste titre.

Lorsque le Gouvernement Républicain s'installa à Ankara, il constata que la plupart des railways du pays se trouvaient dans la partie Ouest. Pour assurer la liaison des régions de l'Ouest avec le Centre et le littoral, il décida de prime abord de construire les lignes Ankara-Sivas et Samsun - Sivas. Pour atteindre ce but et en vue d'achever les travaux de construction de ces deux lignes dans un délai de cinq ans au plus tard, le Gouvernement, par la Loi du 23 Mars 1924, affecta à ces travaux un crédit de 65 millions. On se mit à l'œuvre simultanément à Ankara et Samsun, c'est-à-dire dans les deux directions.

Le tronçon, à partir d'Adana, du chemin de fer dit « de Bagdad » étant resté sur la frontière, il cessa de constituer pour la Turquie une ligne essentielle car il n'était plus en mesure de satisfaire aux besoins de la région Est du pays. Comme, d'autre part, l'utilisation des richesses minières de cuivre d'Ergani était préconisée par le Gouvernement, la construction de la ligne Fevzipasa - Diarbekir, passant par Malatya et Ergani, fut décidée. Elle vient d'être achevée comme on le sait, et l'un des tronçons de la voie ferrée qui atteint Diarbekir sera inauguré le jour de l'anniversaire de la République, le 29 Octobre prochain.

Le tracé destiné à parachever le réseau du chemin de fer dans l'Est comprendra :

I Les réseaux ferroviaires qui relieront les grandes villes et les villages à la ligne principale.

II La ligne principale qui reliera Elaziz à Van.

III Le chemin de fer qui reliera Erzurum à Trabzon, par Bayburt-Gumushane.

(Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 11 Septembre 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsun.

FGE0 partira Jeudi 11 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes. Le paquebot poste de luxe **RODI** partira mercredi 11 Septembre à 22 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira Jeudi 12 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 16 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

EGITTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, CILICIA partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 14 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes" "Hercules"	" "	vers le 10 Sept. vers le 21 Sept.
" "	" "	" "	vers le 19 Oct.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul
de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S WINFRIED " " 8 Sept.
S/S GALILEA " " 14 "
S/S ALDA " " 17 "
S/S CHIOS " " 20 "
S/S HERACLEA " " 29 "

Départs prochains d'Istanbul
pour BOURGAS, VARNA et
CONSTANTZA

S/S WINFRIED charg. du 8-10 Sept.
S/S ALDA " " 17-19 " "

Départs prochains d'Istanbul
pour HAMBURG, BREME,
ANVERS et ROTTERDAM :
et Rotterdam :

S/S ANDROS " " 9-11 Sept.
S/S ULM " " 14-15 "
S/S ALIMNIA " " 19-20 "
S/S CHIOS charg. du 21-24 Sept

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ANTONIETTA vers 13-15 Sept.
S/S POZZUOLI " " 27-28 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes
par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos " " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dernière phase

L'étude du conflit italo-éthiopien sera abordée aujourd'hui par le Comité des Cinq à Genève.

« A en juger par les dépêches, d'hier — note M. Asim Us, dans le *Kurur* — la décision des Cinq serait l'attribution à l'Italie d'un mandat sur l'Ethiopie dans le genre de l'autorité reconnue à l'Angleterre sur l'Irak.

Les buts que l'on veut obtenir par cette décision sont au nombre de deux : assurer d'une part à l'Italie le contrôle sur l'Abyssinie, sauvegarder, de l'autre, l'indépendance de l'Angleterre en tant que membre de la S. D. N. Chacun sait que les points stratégiques importants de l'Irak sont sous le contrôle de l'Angleterre; on sait aussi que l'Irak ne peut conclure d'entente ou d'accord avec un tiers pays sans aviser l'Angleterre.

On ne pense pas que l'Angleterre s'oppose à l'adoption d'une telle formule. En revanche, il est très douteux que l'Italie l'accepte. Car l'Italie entend non seulement assurer la sécurité de ses colonies d'Erythrée et de Somalie, mais obtenir aussi l'exploitation de toutes les sources de richesses de l'Abyssinie. Et la formule d'un traité dans le genre de celui entre l'Angleterre et l'Irak ne se prête guère à cet objectif.

Quelle sera la conclusion de tout ceci ? C'est que, comme toujours, la S. D. N. se révélera impuissante à mettre d'accord les parties. Et si l'Italie passe à l'action, l'Angleterre, en vue de sauvegarder ses intérêts futurs, occupera la région du lac de Tana.

Telle est, actuellement, la dernière phase du conflit italo-éthiopien.

La France, l'Italie et l'équilibre européen

« Nous ne savons pas encore — constate, M. A. Sükrü Esmer, dans le *Tan* — quelle sera la solution qui sera donnée par le conseil de la S. D. N. au conflit italo-éthiopien. Nous savons une chose cependant : c'est qu'il existe une étroite entente entre la France et l'Italie. Il se peut que les publications de presse anglaise concernant l'importance que la France prête à l'amitié de l'Angleterre et à la paix collective soient exactes. Mais il est tout aussi vrai que la France n'attribue certainement pas moins d'importance à l'accord qu'elle a conclu en janvier dernier avec l'Italie. »

Après un bref appel des relations entre l'Italie et la France avant la guerre générale, de leur longue hostilité depuis 1882 jusqu'à la guerre générale, puis de leurs malentendus au lendemain de l'armistice, M. A. S. Esmer conclut :

« On s'attend à ce qu'en échange de l'appui qui lui a été prêté par la France, dans la question d'Abyssinie, l'Italie se rapproche du point de vue soutenu en Europe Centrale par la France et la Petite-Entente. Mais la combinaison ne s'arrête pas là. De même que la France a servi de pont entre l'Italie et la Petite-Entente, l'Italie servira-elle aussi au rapprochement entre la France et la Petite-Entente, d'une part, le groupe austro-hongrois de l'autre ?

Ici, la question apparaît très douteuse. Car, pour se rapprocher de la Petite-Entente, l'Italie a dû abonder dans ses vœux Elle s'est éloignée d'autant de la Hongrie. Celle-ci a commencé à chercher ailleurs des adversaires du statu quo.

Mais en admettant un instant que l'on parvienne à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du statu quo en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indispose d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du statu quo. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

dernier sont aussi évoqués par le *Zaman* pour les déplorer.

« Nous ne savons pas ce qu'en pensent ou en disent les autres — déclare notre confrère — mais, pour notre part, nous sommes sûrs que le Président du Conseil actuel, M. Laval, n'est guère enchanté aujourd'hui de la clairvoyance dont avait témoigné alors M. Laval, ministre des affaires étrangères... » C'est là une thèse que le *Zaman* d'ailleurs souvent développé. Il revient, une fois de plus, sur l'obligation où la France s'est trouvée de choisir entre son amitié nouvelle avec l'Italie et son amitié ancienne avec l'Angleterre. De là les efforts que déploie M. Laval pour rapprocher Rome et Londres.

« Dans tout cela — continue le *Zaman* — que devient l'Allemagne ?

Voici deux ou trois semaines que continue tout ce tapage au sujet de l'Abyssinie. Les lecteurs ont-ils remarqué une chose : c'est que, pendant tout ce laps de temps, il n'a pas été question une seule fois de l'Allemagne. Il y a beau temps que l'on ne prononce même pas le nom d'Hitler... Depuis le jour de son arrivée au pouvoir, M. Hitler avait semblé un homme bruyant et versatile, peu fait pour saisir les finesse de la politique. Par contre, son attitude actuelle démontre qu'il n'est nullement l'homme impulsif que l'on croyait et qu'il paraissait. Lui qui sait, quand il le faut, défier le monde et jeter à la face des gens les « chiffons de papier » des traités qu'il a mis en pièces, sait aussi, le cas échéant, s'enfoncer dans un profond silence, comme il le fait actuellement.

Dès que l'Italie a entrepris de conquérir l'Abyssinie, et à préparer des armées dans ce but, l'Angleterre s'est mise à renforcer Malte, en vue de défendre la route des Indes. La France s'est prodiguée en vue de rapprocher et de réconcilier ces deux camarades qui ne voulaient pas entendre raison. Quant à l'Allemagne, il n'est pas difficile de deviner combien elle a dû renforcer ses armements, en faisant appel à toutes ses forces dans ce but. Profitant de cette occasion, elle a dû à ce point pousser ses armements que, le jour où, ayant réussi tant bien que mal à rattacher l'Italie à l'Angleterre, la France retournera la tête, elle se trouvera immanquablement en présence d'une Allemagne formidable et d'un Hitler encore plus menaçant.

Et ce jour-là, si le danger de guerre venant du Sud de l'Europe aura été conjuré — en admettant qu'il puisse l'être — un danger beaucoup plus grand et beaucoup plus implacable apparaîtra dans le Nord. »

Le cinéma, instrument de propagande

A propos du film (qui ne sera tourné espérans-le) « Quarante jours sur Musa Dag », M. Abidin Dayer écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Du moment que nos ennemis se servent du film pour en faire un instrument de propagande contre nous, pourquoi n'utiliserons-nous pas aussi ce même instrument en faveur de notre cause ?

Parce que les autres nations avaient doté de tanks leur armée, nous nous sommes immédiatement pourvus à notre tour de ces chars de guerre. Chaque fois qu'une arme nouvelle est découverte, nous nous la procurons à notre tour. Pourquoi ? C'est parce que nous accordons, avec raison, aux armes matérielles de défense toute l'importance qu'elles comportent. Dans le domaine de la propagande, un moyen moral est une arme qui agit sur le cerveau. Cette arme, nous sommes dans l'obligation de l'apprécier également. Au nombre des facteurs qui ont fait aboutir la guerre générale à la défaite de l'Allemagne et de ses alliés, il ne faut pas oublier de mettre aussi à côté des armes matérielles, les moyens d'ordre moral. C'est grâce à cette arme de propagande, habilement maniée par les

Anglais, qui a décidé l'Amérique à entrer

dans la guerre à leurs côtés. Nous sommes tenus, par conséquent, de faire des dépenses pour nous pourvoir de cette arme défensive et offensive qui s'appelle la propagande.

Depuis quelques années, les films magyars et viennois sont très en vogue. Pensez-vous que c'est avec leur propre argent ou celui de la Hongrie ou de l'Autriche que les entrepreneurs ont tourné ces films dont les sujets sont pris dans la vie magyare ou viennoise ? Dans les films de fabrication allemande, au sujet de Vienne, on peut discerner l'influence de l'idée de l'Anschluss. Ces pellicules sont destinées — peut-être à faire aimer Vienne au peuple allemand et à en faire désirer la possession. Mais en présence de la multiplicité des films sur la Hongrie, tournés en Allemagne et en Amérique, on ne peut s'empêcher de penser que les pengos y jouent plus de rôle que les charmes des artistes magyars.

Quelques beaux films, tournés en anglais, en allemand, en français, en espagnol, en italien ou en d'autres langues, rendraient des services inappréciables à la Turquie, en raison de l'influence universelle qu'ils seraient appelés à exercer.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moïlendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Herzatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siege de l'Istanbul, Rue Vojvoda, Palazzetto Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document, 22903. — Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247 Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Loueur de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Vie économique et Financière

(Suite de la troisième page)

La première partie comprend, les voies Gaziantab-Narlı et Urfa-Akçekale. Il sera procédé sans retard à la construction de la ligne Gaziantab-Narlı, d'une longueur de 50-65 kms. C'est par voie de Siverek que la ligne Urfa-Akçekale sera reliée à Diarbekir.

Quant à la ligne Elaziz-Van, elle suivra le fleuve Murad, Su, atteindra Mus et arrivera à Van en contournant le lac du même nom. Cette ligne est très importante en ce sens qu'elle reliera la voie de transit irakien directement à l'Anatolie. Des lignes secondaires de jonction seront construites sur cette ligne principale. Un tronçon de Mus à Siirt, par exemple, assurera la jonction de cette dernière localité avec la ligne principale; de même, le tronçon qui rejoindra Mardin à Siirt assurera la jonction, à Mardin, de la ligne principale avec le chemin de fer de Bagdad.

La voie ferrée Trabzon-Erzurum, passera par Bayburt et reliera le littoral de la Mer Noire à l'Iran. Cette voie sera importante au double point de vue militaire et du transit persan.

A son retour, le comité technique présidé par M. Necati, présentera, dans un rapport détaillé, les résultats de ses études sur le tracé, au ministère des Travaux Publics.

D'après le grand plan conçu par le ministère des Travaux Publics, le réseau ferroviaire s'étendra aussi sur le littoral de la Mer Noire.

Une ligne sera construite entre Inebolu et Çangiri et, passant par Kastamuni, reliera Ankara à Kastamuni et à Inebolu. Un second bras, débouchant de Havza fera sa jonction avec cette ligne à Ildaz sur la voie Samsun-Amasia. Le dernier tronçon de cette voie ferrée sera traversé par le réseau ferroviaire complémentaire entre Bayandir et Bolu-Adapazar.

Tous ces travaux seront exécutés dans une période de cinq ans. La première année du Plan sera employée pour les réalisations dans les Vilayets orientaux et entre Elaziz et Van. Dans l'intervalle trois groupes d'autobus desserviront la voie Trabzon-Kizildize (frontière persane) accentuant l'importance de la voie de transit Trabzon-Iran.

Bref, un nouveau programme ferroviaire de longue haleine sera mis à exécution après le retour du comité technique pour compléter le système ferroviaire actuel et assurer les communications entre l'Orient et l'Occident du pays.

Les recettes du réseau de l'Etat qui étaient de Ltqs. 140.110 en août 1934, s'élevaient à Ltqs. 192.011 en août 1935, et cela par suite de la réduction des prix des billets de passage, le Ministère des Travaux Publics examine de nouvelles réductions à faire aussi bien pour les voyageurs que pour les marchandises.

La diffusion de l'esprit d'épargne et d'économie

Les dépôts dans les banques nationales ont passé de 50 millions de Ltqs. il y a deux ans, à 70 millions de Ltqs. et ce chiffre atteindra à la fin de l'année 80 millions. Ce résultat est probant, en ce qui concerne l'esprit d'épargne et d'économie qui se répand de plus en plus parmi la population.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 24 septembre 1935 la fourniture de 35.000 kilos de beurre pour Ltqs. 25.900.

La Commission des achats des lycées d'Istanbul met en adjudication pour le 11 courant la fourniture des articles ci-après :

950 tonnes de coke pour Ltqs. 1900; 1200 tonnes de charbon tout venant pour Ltqs. 1050; 250 tonnes de charbon « bloc » pour Ltqs. 1.850.

La Municipalité d'Istanbul met en a-

djudication pour le 24 septembre 1935 la fourniture de 250 bancs de classe pour écoles primaires à Ltqs. 15 le banc, et pour la même date celle de 60.000 oeufs pour l'usage de l'Asile des pauvres à 70 paras pièce.

ETRANGER

La Banque du Travail en Italie

Rome, 8. — M. Mussolini a reçu le directeur général de la Banque du Travail qui lui a fait son rapport au sujet de la situation générale de cet établissement. Les dépôts y ont dépassé 5 milliards de lires. Une section autonome pour le crédit cinématographique a été constituée auprès de la banque, l'apport de l'Etat à ce propos, a été de 40 millions de lires. Cette institution a été créée en vue du développement du cinéma national. Une che, au capital initial de 18 millions, a aussi été constituée.

Les chemins de fer italiens

Rome, 8. — Une masse imposante d'ouvrages sera inaugurée le 28 octobre par les Chemins de Fer de l'Etat; elle porte sur 1.100 km. de rails de lignes nouvelles, 240 ponts aménagés à nouveau pour permettre le passage des nouveaux moyens de traction qui atteindront une vitesse de 160 km. à l'heure; 735 km. de lignes seront électrifiées; 198 km. de lignes déjà électrifiées seront transformées pour l'application du système du courant continu par fil. En outre la ligne entre Pegli et Voltri sera doublée; les places devant 160 gares ont été élargies et aménagées. Parmi les nouvelles constructions pour les voyageurs attendantes à de grandes stations; 11 nouveaux palais des P.T.T. et 400 nouveaux logements pour le personnel. Le tout a coûté 875 millions de lires et a nécessité l'emploi de 39.000 ouvriers par jour, outre ceux occupés à la production du matériel et des machines.

Le retour de M. Tsaldaris à Athènes

Un bilan succinct de la situation politique et financière (De notre correspondant particulier)

Athènes, 9. — Situation toujours tendue et instable. Le premier ministre, M. Tsaldaris, arrive aujourd'hui, dans la matinée, à bord du steamer yougoslave, *Oiga*, sur lequel il a pris passage à Trieste où il a rencontré M. Maximos.

M. Maximos a mis le Premier hellène au courant des récents événements et des perspectives qui l'attendent à Athènes. A son départ d'Athènes, M. Maximos a reçu, pour remettre à M. Tsaldaris, qui l'étudiera, pendant le trajet, un mémorandum des ultras-royalistes.

Sur un ton préemptoire, les militants insistent, sur la nécessité et l'obligation pour M. Tsaldaris, en débarquant en Grèce, de se proclamer royaliste et de se mettre en tête de la campagne tendant à restaurer la monarchie, à tout prix, avec ou sans plébiscite. Le mémorandum souligne que les quatre cinquièmes des représentants à la Constituante sont monarchistes, mais attendent pour se déclarer que M. Tsaldaris ait fait connaître publiquement son opinion. M. Maximos, qui, pour sa part, est royaliste modéré, communiquera certainement à M. Tsaldaris des renseignements et des impressions personnelles. Il le mettra aussi au courant des intrigues qui se sont nouées pendant son absence, du rapprochement de Condylis et Métaxas, hier encore adversaires acharnés, des Stratos, des Théotokis, des Mavromihalis et tutti quanti, décidés à mettre tout en branle pour assurer la restauration monarchique.

D'autre part, M. Maximos dira à M. Tsaldaris que les républicains ne sont pas restés inertes et qu'un vaste front démocratique a été constitué qui groupe, des vénéizelistes aux communistes militants. Il englobe également la quasi majorité des réfugiés dressés entre les roya-

LA BOURSE

Istanbul 7 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94,25	Quais 10,25
Ergani 1933 95,—	B. Représentatif 45,40
Unité 1 27,95	Anadolu I-II 46,75
II 26,20	Anadolu III 46,25
III 26,70	

ACTIONS

De la R. T. 58,50	Téléphone 13,—
Is Bank. Nomi. 9,50	Bomonti —,—
Au porteur 9,50	Dereos 17,—
Porteur de fonds 90,—	Ciments 12,95
Tramway 30,50	Itihath day. 9,50
Anadolu 25,—	Şark day. 0,95
Şirket-Hayriye 15,50	Balia-Karaidin 1,55
Régie 2,30	Droguerie Cent. 4,65

CHEQUES

Paris 12,03,—	Prague 19,16,92
Londres 625,—	Vienne 4,19,—
New-York 79,67,50	Madrid 5,81,43
Bruxelles 4,72,50	Berlin 01,97,66
Milan 9,70,60	Belgrade 34,96,33
Athènes 83,71,50	Varsovie 4,21,—
Genève 2,43,62	Budapest 4,51,40
Amsterdam 1,17,50	Bucarest 63,77,55
Sofia 63,29,92	Moscou 10,98,—

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168,—	1 Schilling A. 23,50
1 Sterling 625,—	1 Peseta 25,—
1 Dollar 125,—	1 Mark 42,—
20 Lires 198,—	1 Zloty 23,50
0 F. Belges 82,—	20 Leis 16,—
20 Drachmes 24,—	20 Dinars 56,—
20 F. Suisse 820,—	1 Tchekoslovaquie 31,—
20 Levass 24,—	1 Ltq. Or 9,92
20 C. Tchèques 98,—	1 Meedide 0,53,—
1 Florin 81,—	Banknote 2,26

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Septembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4,9598	4,9598
Paris 75,16	75,16
Berlin 12,335	12,33
Amsterdam 3,3275	3,3265
Bruxelles 29,51	29,49
Milan 60,75	60,81
Genève 15,2225	15,215
Athènes 522,—	522,—

Clôture du 7 Septembre

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 306,—
Banque Ottomane 208,—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4,9587	4,9575
Berlin 40,23	40,28
Amsterdam 67,71	67,70
Paris 6,00125	6,00125
Milan 8,15	8,115

(Communiqué par l'A. A.)

Nous prions nos correspondants

éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

listes et prêts à agir, à la moindre alerte. M. Maximos comme spécialiste financier — il a été, pendant longtemps, le directeur de la Banque Nationale — parlera aussi de l'état peu brillant des finances grecques et ne manquera pas de souligner que l'encaisse métallique de la Banque de Grèce est en recul, alors que la circulation des billets a présenté une augmentation, en une semaine, de l'ordre de 152 millions, cependant que les fonds d'Etat grecs sont en baisse à la Bourse de Londres qui donne le ton aux valeurs grecques.

Perspectives guère encourageantes pour un homme d'Etat qui rentre de villégiature.

X.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 22

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XI

ENCORE LA STATUE DE SEL

Sa femme, entendait son pas, se mit à écouter. Un violent conflit de tendresse le secouait, comme d'une nausée. Il frappa en hésitant à la porte, puis entra. Sa femme se leva brusquement, ne sachant que dire.

Les mots lui échappaient malgré elle. — Pourquoi es-tu venu ?

Mais lui, indiquant le jardin de ce curieux mouvement de tête qui lui était familier, demanda avec un faible sourire : — Qui a planté le jardin ?

Et il sentit qu'il reprenait l'accent patois qu'il avait abandonné récemment.

Lottie ne bougeait pas et le regardait seulement, comme on regarde un objet. Elle ne songeait pas à répondre. Il enleva son chapeau et le posa sur le dres-

soir.

De nouveau, ce geste familier la remplit de colère.

— Pourquoi es-tu venu, répétait-elle d'une voix pleine de haine; ou peut-être de crainte et de doute, et même aussi d'espoir. Mais il n'entendait que la haine.

Cette fois il se tourna vers elle. Elle avait dégainé le poignard.

— Je me le demande moi-même,